

ÉDUCATION

Vaincre le sexisme dans un lycée comptant 90 % de garçons

BAR-SUR-SEINE. Au lycée professionnel Val-Moré, plus de 90 % des élèves sont des garçons. Une raison supplémentaire pour évoquer l'égalité des sexes alors que les stéréotypes ont la dent dure. Toutefois, les mentalités changent...

CHRISTOPHE RUSZKIEWICZ

Chloé et Lila profitent de leur mercredi après-midi pour papoter. Elles sont en 3^e, et Chloé fait des commentaires pas très agréables à sa copine sur sa tenue vestimentaire. « C'est simple avec toi, soit tu es en jogging quand tu as sport, soit tu es en jean ! Tu pourrais faire attention. (...) Si tu ressemblais à une fille, même les garçons du lycée te dragueraient », l'interpelle-t-elle. Maxime, le grand frère de Chloé, arrive à ce moment-là et presse sa sœur de rentrer à la maison. « Maman veut profiter que tu sois là pour nettoyer la salle de bains à fond », insiste Maxime, avant de draguer lourdement Lila et d'en rajouter une couche sur la laideur de son jogging. Chloé, Lila et Maxime n'existent pas réellement. Ces personnages sont tirés d'une saynète interprétée par les comédiens de Questions d'époque. La compagnie rémoise est intervenue vendredi matin face aux élèves de terminale du lycée professionnel Val-Moré pour casser les stéréotypes liés au genre et rétablir une certaine égalité entre filles et garçons.

« Il y a un double discours. On entend tous ces stéréotypes (au lycée), et en même temps, il y a des garçons qui revendiquent cette égalité »
Mélanie Moitrier-Brock, CPE

Dans un lycée composé à plus de 90 % par la gent masculine (25 filles sur 310 élèves, 2 sur 68 en terminale), « ça nous semblait important », indique en préambule Mélanie Moitrier-Brock, conseillère principale d'éducation (CPE) et référente pour la vie lycéenne. « Il y a un double discours. On entend tous ces stéréotypes (au lycée), et en même temps, il y a des garçons qui revendiquent cette égalité. Il est important de recadrer cela et d'en discuter », poursuit-elle, ajoutant que « chacun a la liberté de penser ce qu'il veut ». Pas seulement spectateurs, les élèves ont participé avec enthousiasme à ces petites scènes, interprétant un nouveau personnage chargé de recadrer les acteurs à chaque propos sexiste ou déplacé. Rudy a été



Rudy a été très convaincant aux côtés des comédiennes de la troupe Questions d'époque. Un futur ambassadeur de l'égalité hommes-femmes ?

convaincant en prenant la défense de Lila et en usant d'une répartie fine et directe.

Maxime (pas l'acteur, un élève de terminale...) lui a emboîté le pas mais de façon plus maladroite. « Pour lutter contre le sexisme, il a utilisé un mot homophobe », constate la CPE. « Cela montre que l'on peut lutter mais en utilisant des moyens qui ne sont pas du tout adaptés. »

« ENCORE DES ÉVOLUTIONS À FAIRE »

« Comparé au reste du monde, en France, il n'y a pas beaucoup d'inégalités. Au lieu de dire en France que nous ne sommes pas égaux, il vaudrait mieux montrer aux autres pays nos avancées », pointe un élève dans l'assemblée. « Je suis d'accord avec toi, il faut reconnaître qu'il y a eu des évolutions. Déjà au niveau de loi, nous sommes égaux », admet Luciana Saad, qui intervient en tant que psychologue au CIDFF (centre d'information des droits des femmes). « Mais il y a

encore des évolutions à faire. Les femmes sont très exposées, beaucoup plus que les hommes », lui fait-elle remarquer.

Ce format de théâtre-débat choisi par la compagnie Questions d'époque est vivant et invite les élèves à participer. Pour que le message soit assimilé, « il faut que les élèves soient acteurs, qu'il y ait une animation », souligne le proviseur Xavier François.

Outre l'égalité filles-garçons, d'autres manifestations au lycée s'intéressent à la lutte « contre les discriminations de toutes sortes », dans le cadre d'un programme subventionné par la Région Grand Est, poursuit le proviseur. Trois actions par niveau de classe pour dénoncer l'homophobie, les stéréotypes sur le handicap, le racisme, le harcèlement sur les réseaux sociaux... « On met beaucoup d'énergie dans toutes ces actions cette année », promet Mélanie Moitrier-Brock. ■

« Tu ne serais pas mieux dans un métier de fille ? »

Vicky a 18 ans. Elle est l'une des deux filles en terminale au lycée professionnel Val-Moré sur 68 élèves et la seule dans sa classe (maintenance des véhicules, option transport routier). Des propos sexistes ou déplacés, elle admet avoir l'habitude d'en entendre. « Les garçons, ils sont machos ici, mais on est habitué dans ce genre de métiers », souligne-t-elle. Dans sa classe, « le genre n'a pas vraiment d'importance », cela se passe plutôt « à l'extérieur de classe. Mais il ne faut pas baisser la tête ». « C'est plus facile pour les garçons de harceler une fille que de créer des problèmes à un garçon (...) Moi je ne m'écrase pas, mais il y a d'autres filles qui s'écrasent », soulève-t-elle.

Les propos ne se limitent pas à certains de ses camarades. « En stage en entreprise, on m'a déjà demandé si je ne serais pas mieux dans un métier de fille. » Une preuve que ces actions menées par le lycée restent primordiales.



Vicky, 18 ans, une des deux seules filles sur 68 élèves en terminale.